

LA MIGRATION DES FOOTBALLEURS AFRICAINS ET LATINO-AMÉRICAINS EN EUROPE : UNE APPROCHE COMPARATIVE

Raffaele POLI *

Si l'intérêt académique pour la mobilité des footballeurs est plutôt récent, l'histoire des migrations de joueurs vers l'Europe et à l'intérieur du continent est déjà relativement ancienne¹. Dès ses débuts, la diffusion mondiale du football a été l'œuvre d'une élite transnationale s'expatriant dans le contexte de l'expansion du capitalisme². Dans un premier temps inexistant, des quotas limitant la présence de joueurs étrangers ont été introduits à partir des années 1920 dans le contexte des tensions géopolitiques de l'entre-deux-guerres³. Pendant plusieurs décennies, des contraintes juridiques ont limité drastiquement la présence étrangère dans les clubs européens. Jusqu'en 1985, le pourcentage d'expatriés dans les cinq plus importants championnats européens de première division (Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne et France) n'a jamais dépassé 10 %⁴.

À la fin des années 1980, les règlements s'assouplissent et la présence étrangère commence à augmenter. Avec l'arrêt Bosman⁵, prononcé le

* Géographe, maître-assistant, Institut des sciences du sport, Université de Lausanne ; Centre international d'étude du sport, Université de Neuchâtel.

1. Cf. LANFRANCHI, Pierre ; TAYLOR, Matthew, *Moving with the ball : the migration of professional footballers*, Oxford : Berg Publishers, 2001, 273 p. ; TAYLOR, Matthew, "Global players ? Football, migration and globalization, c. 1930-2000", *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, 2006, pp. 7-30.
2. Cf. LANFRANCHI, Pierre, "Football, cosmopolitisme et nationalisme". *Pouvoir*, n° 101, avril 2002, pp. 15-25.
3. Cf. POLI, Raffaele, "Les politiques migratoires dans le football européen. Quotas et naturalisations dans une optique géopolitique", *Histoire et Sociétés*, n° 18-19, 2006, pp. 46-61.
4. Cf. POLI, Raffaele ; RAVENEL, Loïc, *Competitive balance and internationalization of squads. Big 5 Leagues and Champions League (1960-2008)*, 2009, 47 p. (rapport de recherche non publié).
5. L'arrêt Bosman trouve sa source dans le litige opposant le footballeur belge Jean-Marc Bosman à son club du FC Liège. Liège refusant son transfert vers le club français de Dunkerque, Bosman a porté l'affaire devant la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE). Il contestait la conformité des règles régissant les transferts au regard du droit communautaire, dont notamment deux points : la possibilité pour un club de réclamer une indemnité de transfert pour un joueur en fin de contrat (cette possibilité subsistait en Belgique, mais avait déjà été abandonnée dans la plupart des autres pays européens) ; les quotas limitant à trois le nombre de joueurs étrangers ressortissants de l'Union européenne dans une équipe de club, ce qui constituait une discrimination entre nationalités européennes. La CJCE a donné raison à Bosman, considérant que les règlements de l'UEFA, et notamment ceux instaurant des quotas liés à la nationalité, étaient contraires à l'article 48 du traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs entre les États membres [NDLR].

15 décembre 1995 par la Cour de justice des Communautés européennes, cette progression s'accélère nettement. En obligeant les fédérations des pays de l'Union européenne à libéraliser la circulation de joueurs communautaires, cet arrêt a permis aux clubs d'exploiter de nouvelles possibilités de recrutement. En cinq saisons seulement, entre 1995 et 2000, la part d'expatriés évoluant dans les cinq grandes ligues passe de 18,6 % à 35,6 %. Si elle ralentit par la suite, cette augmentation se poursuit néanmoins sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Lors de la saison 2008-2009, le pourcentage d'expatriés dans les cinq meilleures ligues européennes atteint le niveau record de 42,6 %⁶.

L'augmentation des flux internationaux consécutive à la libéralisation du marché des transferts de footballeurs s'opère autant entre les pays membres de l'Union européenne qu'avec des pays non communautaires. Entre 1995 et 2005, le pourcentage de joueurs provenant de pays extérieurs à l'Union des associations européennes de football (UEFA)⁷ dans les cinq principales ligues européennes passe de 6,4 % à 19,2 %. Lors de la saison 2005-2006, les footballeurs extraeuropéens représentent désormais la moitié du total des expatriés, contre un tiers dix saisons plus tôt. La progression de ces joueurs s'explique par le fait qu'ils bénéficient des places laissées vacantes par les ressortissants de pays qui ne font plus l'objet de quotas. De ce point de vue, l'arrêt Bosman a particulièrement profité aux footballeurs latino-américains, dont une majorité dispose aussi d'un passeport délivré par un pays membre de l'Union européenne du fait de leurs origines européennes, le plus souvent espagnole, portugaise et italienne.

Les stratégies globales de recrutement développées par les clubs européens reflètent le développement d'une nouvelle division internationale du travail dans la "production" des footballeurs. Des puissants réseaux de transfert composés d'agents de joueurs, d'investisseurs privés, de dirigeants de clubs et d'entraîneurs se chargent désormais de la mise en relation entre offre et demande de travail à une échelle planétaire⁸. Dans cette perspective, certains pays comme le Brésil ou le

6. Cf. POLI, Raffaele ; RAVENEL, Loïc ; BESSON, Roger, *Étude annuelle du marché du travail européen des footballeurs*, Neuchâtel : CIES, 2009, 63 p.

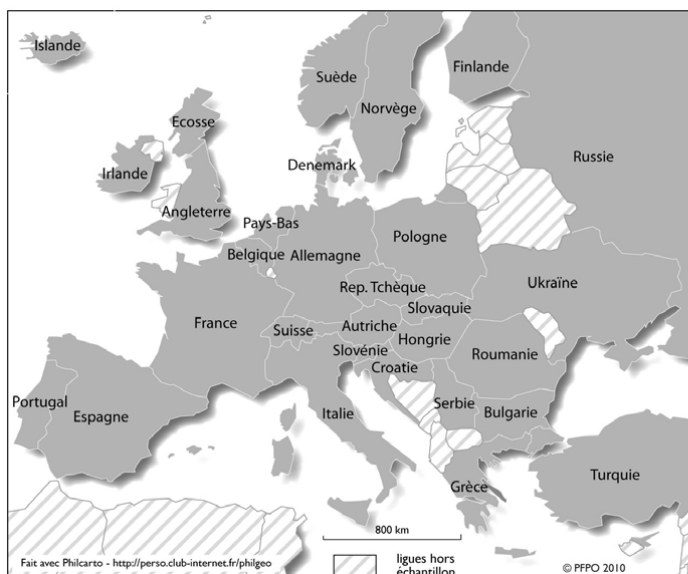
7. Union of European Football Associations. L'UEFA est composée par 53 fédérations membres, dont de nombreux pays qui faisaient partie de l'ancienne Union Soviétique (Azerbaïdjan, Arménie, Kazakhstan, etc.), la Turquie et Israël.

8. Cf. POLI, Raffaele, "Migrations de footballeurs et mondialisation : du système-monde aux réseaux sociaux", *Mappemonde*, n° 88, 2007, <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07401.html> ; POLI, Raffaele, *Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale. Le cas des footballeurs africains en Europe*, thèse de doctorat en

Nigeria se sont progressivement spécialisés dans la formation de footballeurs et dans leur exportation vers l'Europe ou l'Asie, continents où le football génère des revenus importants. L'augmentation des flux internationaux et le développement de nouvelles stratégies de recrutement s'inscrivent dans le contexte de la mondialisation du marché du travail du personnel sportif⁹. Envisagé dans une perspective transformationniste, ce processus désigne l'intégration fonctionnelle d'espaces à une vaste échelle géographique¹⁰.

L'Afrique et l'Amérique latine constituent aujourd'hui des aires de recrutement privilégiées pour les clubs européens. L'objectif du présent article est d'analyser comparativement la présence de joueurs de ces deux zones d'origine au sein des principaux championnats européens afin d'en saisir les similitudes et les différences.

Carte 1 : Championnats pris en compte dans l'étude démographique 2008



sciences humaines et en géographie et aménagement des territoires, Université de Neuchâtel et de Franche-Comté, 2008, 307 p.

9. Cf. BALE, John ; MAGUIRE, Joseph (Eds.), *The global sports arena : athletic talent migration in an interdependent world*, London : Frank Cass Publishers, 1994, 289 p.
10. Cf. DICKEN, Peter, *Global shift : mapping the changing contours of the world economy*, New York : Guilford Press, 2007 (5th ed.), 599 p.

Les données sur lesquelles se fondent nos analyses proviennent d'un recensement mené entre septembre et octobre 2008 par l'Observatoire des footballeurs professionnels¹¹ sur un échantillon de 30 ligues de premier niveau de compétition de pays faisant partie de l'UEFA.

Ce recensement, effectué en croisant les informations de différentes sources (sites officiels de clubs, de fédérations et bases de données électroniques), a permis de dénombrer 11 015 footballeurs actifs¹² et d'identifier l'origine ainsi que certaines caractéristiques telles que le poste de jeu occupé, la taille ou l'âge. Notre objectif étant de mesurer les flux internationaux directement liés au football, indépendamment de la nationalité des joueurs, la notion d'expatrié a été préférée à celle d'étranger : elle définit les footballeurs jouant en dehors du pays où ils ont grandi et qu'ils ont quitté suite au recrutement effectué par un club étranger.

Les logiques spatiales du recrutement international

Au total, les 456 clubs européens pris en compte dans le recensement emploient 3 923 joueurs expatriés, soit 35,6 % de l'ensemble des footballeurs. Les joueurs latino-américains, au nombre de 979, représentent 25 % des expatriés. Moins nombreux, les joueurs recrutés en Afrique (531) constituent 13,5 % des effectifs.

Tableau 1 : Nombre et pourcentage de joueurs expatriés par zone d'origine

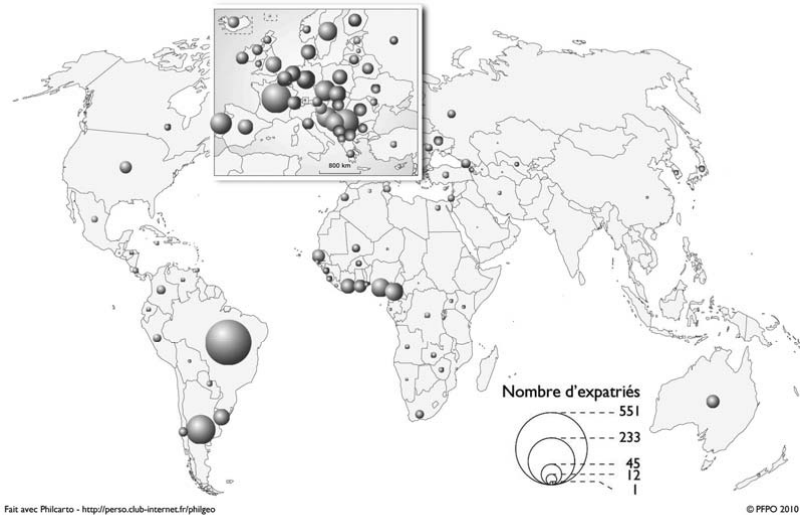
	Nombre de joueurs	% joueurs	% expatriés
Europe de l'Ouest	1 195	10,8 %	30,5 %
Europe de l'Est	1 083	9,8 %	27,6 %
Autres origines	135	1,2 %	3,4 %
Amérique latine	979	8,9 %	25 %
Afrique	531	4,8 %	13,5 %
Total expatriés	3 923	35,6 %	100 %
Non expatriés	7 092	64,4 %	
Total joueurs	11 015	100 %	

11. Créé en 2005, l'Observatoire des footballeurs professionnels est un groupe de recherche réunissant des chercheurs de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne, du Centre international d'étude du sport de l'Université de Neuchâtel et du Centre d'étude et de recherche sur le sport et l'observation des territoires de l'Université de Franche-Comté.

12. Le joueur doit avoir participé au moins une fois à une rencontre du championnat depuis le début de la saison ou, lorsque cette condition n'était pas remplie, d'avoir pris part à des rencontres professionnelles au cours des deux saisons précédentes. Compte tenu de leur profil particulier, les gardiens de but remplaçants présents dans la première équipe ont été pris en compte jusqu'à concurrence de trois.

D'un point de vue géographique, il est intéressant de noter que la "production" de joueurs en Afrique se concentre surtout dans la partie occidentale du continent (carte 2). À l'échelle nationale, le Brésil est de loin le pays qui exporte le plus grand nombre de joueurs en Europe, au nombre de 551. Le rôle de ce pays dans la formation et l'exportation de joueurs ne se limite pas à l'Europe : lors de la seule année 2004, la Confédération brésilienne de football a enregistré le départ de 846 joueurs qui sont allés monnayer leur talent dans le monde entier, dont 60 % ailleurs qu'en Europe¹³.

Carte 2 : Origine des joueurs expatriés dans 30 ligues européennes (octobre 2008)



Si de nombreux pays d'Europe exportent aussi des joueurs vers d'autres pays européens (en particulier la France), les flux en provenance d'Asie et d'Amérique du Nord restent faibles. La géographie mondiale du football diffère en ce sens de celle du commerce international, où l'Asie et l'Amérique du Nord occupent une place centrale. À l'opposé, l'Afrique et l'Amérique latine, deux continents qui se situent

13. Cf. THÉRY, Hervé, "Futebol et hiérarchies urbaines au Brésil", *Mappemonde*, n° 81, 2006, <http://mappemonde.mgm.fr/num9/articles/art06103.html>

plutôt en marge des grands flux commerciaux internationaux, jouent un rôle essentiel dans le marché mondial des footballeurs.

La diversification des routes migratoires

Le processus de mondialisation est souvent appréhendé dans une perspective a-spatiale¹⁴, selon laquelle les frontières sont abolies, le monde devenant un espace d'action homogène pour tous les individus. Cette vision limitative a été fortement critiquée, notamment parce qu'elle ne prend pas en compte la permanence de facteurs sociaux liés à l'histoire des relations entre territoires dans la configuration géographique des flux.

À ce propos, en partant de l'exemple des migrations des scientifiques, et plus largement du personnel hautement qualifié, Jean-Baptiste Meyer propose une approche connexionniste. Selon le sociologue français, « *les personnes ne se déplacent pas dans un vide entre offre et demande. Ce sont des acteurs dont les mouvements, construits par et résultant d'actions collectives, peuvent être tracés et décrits soigneusement au lieu d'être reliés à des macro-déterminants externes et allusifs* »¹⁵. Contrairement à ce que laissent supposer les approches néoclassiques basées sur la théorie du choix rationnel, les migrants ne constituent pas des atomes libres. Leurs déplacements résultent plutôt de décisions collectives et se font à travers l'inscription dans des réseaux migratoires.

L'importance de ces réseaux a été aussi mise en exergue dans le sport. Dans le cas du football anglais, Patrick Mc Govern a par exemple montré la permanence de logiques spatiales héritées de l'histoire des territoires dans la structuration des flux¹⁶. Dans un article plus récent, Joseph Maguire et Richard Elliott soulignent l'importance d'aller au-delà de l'analyse des seules motivations des migrants sportifs, pour étudier aussi les structures et mécanismes de recrutement¹⁷.

14. Cf. MASSEY, Doreen, *For space*, London : Sage Publisher, 2005, 222 p.

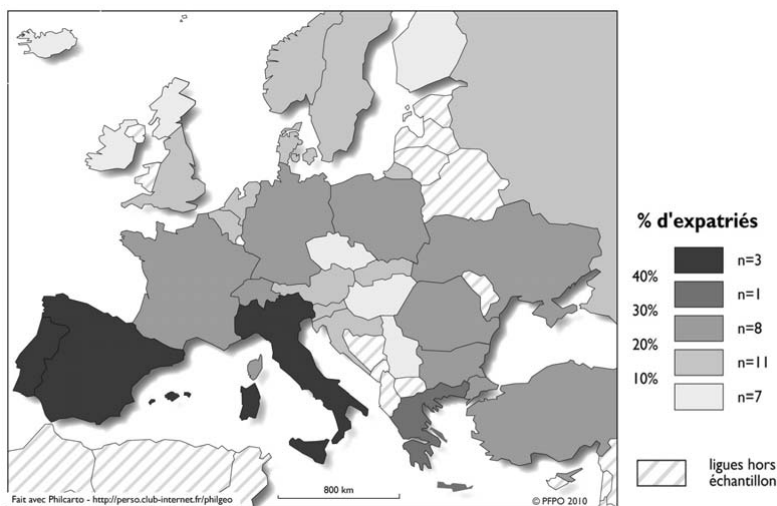
15. « *People are not moving in a vacuum between supply and demand. They are actors whose movements, constructed through and resulting from collective action, can be traced and described accurately instead of being left to external and elusive macro-determinations* », MEYER, Jean-Baptiste, "Network approach versus brain drain : lessons from the diaspora", *International Migration*, vol. 39, n° 5, 2001, pp. 91-108 (voir p. 96).

16. Cf. Mc GOVERN, Patrick, "Globalization or internationalization ? Foreign footballers in the English League. 1946-95", *Sociology*, vol. 36, n° 1, 2002, pp. 23-42.

17. Cf. MAGUIRE, Joseph ; ELLIOTT, Richard, "Thinking outside the box : exploring a conceptual synthesis for research in the area of athletic labor migration", *Sociology of Sport Journal*, vol. 25, n° 4, 2008, pp. 482-497.

Sur la base de ces observations, il n'est pas étonnant de constater que dans les 30 ligues étudiées la présence des joueurs latino-américains parmi les expatriés est assez contrastée, étant particulièrement forte au Portugal (79,6 %), en Italie (51 %) et en Espagne (47,8 %), pays avec lesquels les relations sont historiquement importantes. Dans neuf autres ligues, ils représentent plus du cinquième des effectifs d'expatriés. À l'opposé, des championnats comme ceux de l'Écosse (2,5 %) ou de l'Irlande (1,5 %) n'en comptent pratiquement pas. De manière générale, la part des joueurs latino-américains diminue en Europe selon un gradient Sud-Nord.

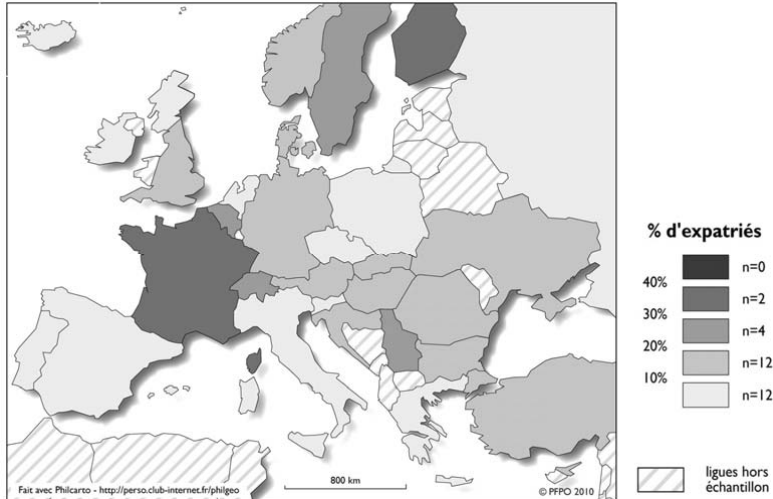
Carte 3 : Pourcentage de joueurs latino-américains parmi les expatriés



Si le poids des joueurs ayant grandi en Afrique varie également selon les pays, les écarts sont moins importants. C'est en France qu'ils sont les plus présents parmi les expatriés (37 %). Contrairement aux joueurs latino-américains, la proportion de footballeurs africains est supérieure à la moyenne européenne dans des championnats de pays d'Europe du Nord comme la Finlande (35,9 %), la Suède (23,5 %) ou la Norvège (18,7 %). Les footballeurs africains sont aussi relativement nombreux en Europe centrale (Suisse, Belgique) et dans certaines ligues orientales (Serbie, Hongrie, Turquie, Roumanie, Ukraine). À l'opposé, aucun joueur d'origine africaine n'évolue en Islande. Parmi les pays où les Africains

constituent de plus petits effectifs, on retrouve aussi l'Écosse (3,3 %) et l'Irlande (3 %), qui se distinguaient déjà de la même façon dans le cas des footballeurs latino-américains.

Carte 4 : Pourcentage de joueurs africains parmi les expatriés



L'analyse de la répartition des joueurs latino-américains et africains laisse apparaître une double logique. D'une part, les anciennes puissances coloniales comme la France, le Portugal et l'Espagne continuent à puiser amplement dans le réservoir de talents des anciens pays colonisés, ce qui n'est pas le cas des championnats britanniques dont le recrutement international est beaucoup plus tourné vers les pays proches. D'autre part, les routes migratoires tendent à se diversifier, ce qui reflète l'intégration fonctionnelle des espaces ayant cours dans le contexte de la mondialisation du marché du travail des footballeurs.

L'analyse de la concentration des joueurs expatriés en fonction de leur origine permet de quantifier cette double tendance. L'indice de dissimilarité, un indicateur de ségrégation utilisé depuis longtemps dans les sciences sociales¹⁸, mesure la part d'une population donnée qui doit

18. L'indice de dissimilarité est calculé avec la formule suivante : $ID = \frac{1}{2} \times \sum (\frac{x_i}{X} - \frac{y_i}{Y})$. Voir DUNCAN, Otis Dudley ; DUNCAN, Beverly, "A methodological analysis of segregation indexes", *American Sociological Review*, vol. 20, n° 2, 1955, pp. 210-217 ; RHEIN, Catherine, "La ségrégation et ses mesures", in : BRUN, Jacques ; RHEIN, Catherine (sous la direction de), *La ségrégation dans la ville : concepts et mesures*, Paris : Éd. L'Harmattan, 1994, pp. 121-161 ;

changer d'unité spatiale pour que sa distribution entre différentes unités soit identique à celle d'une autre population. Appliqué au cas des footballeurs, cet indice permet de comparer la répartition des joueurs d'une certaine origine par rapport aux autres expatriés. Si tous les joueurs expatriés provenant d'un pays donné évoluent dans le même championnat et que ce dernier ne compte que des joueurs expatriés de cette origine, la dissimilarité est maximale (valeur de l'indice = 1). Inversement, si les joueurs d'une même origine se répartissent entre les différents championnats exactement de la même manière que ceux des autres origines, la dissimilarité est minimale (valeur de l'indice = 0).

En 2008, l'Afrique constitue la zone d'origine pour laquelle la distribution au sein des 30 championnats est la plus équilibrée (0.28). Le degré de spécialisation de la répartition des Latino-Américains (0.35) est le même que celui des expatriés provenant de l'Europe de l'Ouest (0.36). Particulièrement surreprésentés en Europe orientale du fait d'une logique de proximité, les Européens de l'Est sont ceux qui laissent apparaître le plus fort indice de dissimilarité (0.42).

Tableau 2 : Évolution de l'indice de dissimilarité, selon la zone d'origine (2002-2003 – 2008-2009)

	2002-2003	2008-2009	Évolution
Afrique	0.37	0.28	- 0.09
Amérique latine	0.40	0.36	- 0.05
Europe de l'Ouest	0.45	0.36	- 0.09
Europe de l'Est	0.46	0.42	- 0.04
Autres origines	0.29	0.35	0.06

Par rapport à la saison 2002-2003, nous observons une diminution de la spécificité de la répartition des expatriés en fonction de leur origine. Ce résultat confirme l'existence d'un processus de diversification des routes migratoires. À l'exception de la catégorie "autres", dont les effectifs sont faibles (1 23 joueurs en 2003), toutes les zones

APPARICIO, Philippe, "Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique", *Cybergéo : European Journal of Geography*, 2000, www.cybergeo.eu/index12063.html ; VOAS, David ; WILLIAMSON, Paul, "The scale of dissimilarity : concepts, measurement and an application to socio-economic variation across England and Wales", *Transactions of the Institute of British Geographers*, new series, vol. 25, n° 4, 2000, pp. 465-481.

d'origine voient leur indice de dissimilarité diminuer en 2008. La baisse est particulièrement marquée pour les Africains (- 0.09), même si leur répartition était déjà la moins spécifique en 2003 (0.37). Par comparaison, l'indice de dissimilarité des Latino-Américains diminue deux fois moins vite (- 0.05).

Si les différences dans l'indice de dissimilarité entre zones d'origine sont relativement faibles, les contrastes sont plus marqués lorsque l'on prend en compte les origines nationales séparément. Parmi les huit principaux pays d'exportation africains et latino-américains (au moins 40 joueurs expatriés dans les 30 ligues en 2008), le Ghana, le Cameroun, le Brésil (0.31) et le Nigeria (0.32) se distinguent par un faible niveau de dissimilarité (voir tableau 3). Dans ces cas, les logiques spatiales du recrutement apparaissent plus universelles et moins influencées par des facteurs territoriaux. En revanche, le Sénégal et la Côte d'Ivoire (0.40) se caractérisent par une distribution plus spécifique des effectifs d'expatriés : 22 % des Sénégalais et 17 % des Ivoiriens présents dans les 30 ligues jouent dans des clubs français.

Du côté latino-américain, ce sont les Argentins (0.43) et les Uruguayens (0.51) qui présentent la plus forte concentration dans un nombre restreint de pays. Malgré un effectif total très important (222 joueurs), près de la moitié des premiers (49,1 %) évoluent en Espagne, en Italie et en Grèce. Dans le cas des Uruguayens, le poids de ces trois pays méditerranéens est encore plus important (57,7 %).

Tableau 3 : Évolution de l'indice de dissimilarité selon la nationalité (2002-2003 – 2008-2009)

	2002-2003	2008-2009	Évolution
Ghana	0.40	0.31	- 0.09
Cameroun	0.36	0.31	- 0.05
Brésil	0.39	0.31	- 0.08
Nigeria	0.40	0.32	- 0.08
Côte d'Ivoire	0.63	0.40	- 0.23
Sénégal	0.50	0.40	- 0.10
Argentine	0.53	0.43	- 0.10
Uruguay	0.54	0.51	- 0.03

Le constat de diversification des routes migratoires se vérifie également à l'échelle des pays. Dans le cas de l'Afrique et de l'Amérique latine, aucune origine nationale d'une certaine importance ne voit son indice de dissimilarité augmenter entre 2002 et 2008. La diversification est particulièrement marquée pour les joueurs provenant de Côte d'Ivoire (- 0.23). Alors qu'en 2002-2003 près des trois quarts des footballeurs ivoiriens évoluaient en France (27,5 %) et en Belgique (45 %), cette proportion n'est plus que d'un quart (24,4 %) six saisons plus tard.

Si le processus de diversification des filières migratoires a cours, il ne fait pas table rase du passé, mais il intervient plutôt dans un contexte qui reste toujours marqué par des structures spatiales redevables de l'histoire des relations entre territoires. D'une manière générale, les joueurs de pays anglophones d'Afrique de l'Ouest et du Brésil se répartissent plus équitablement entre les différents pays que leurs collègues d'Afrique de l'Ouest francophone, de l'Argentine et de l'Uruguay. Si nous prenons en compte le critère de l'âge, ce constat doit cependant être nuancé.

Tableau 4 : Indice de dissimilarité par zone d'origine et par classe d'âge

	Afrique	Amérique latine	Europe de l'Ouest	Europe de l'Est	Autres
< 21 ans	0.54	0.37	0.47	0.45	0.53
22-26 ans	0.27	0.35	0.36	0.39	0.44
27 ans et +	0.31	0.42	0.38	0.48	0.43

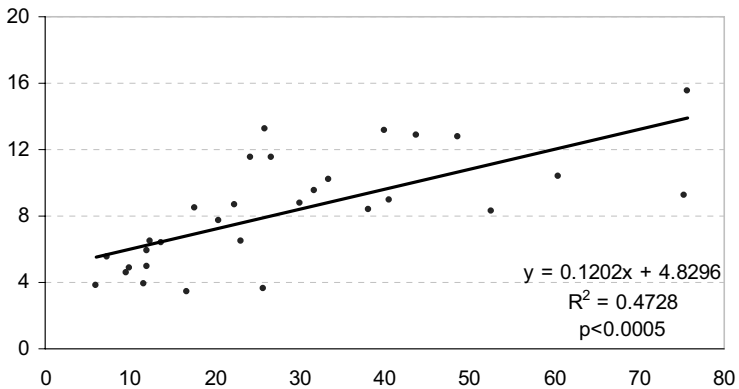
La concentration des joueurs expatriés selon leur zone origine est généralement plus forte au début de leur carrière. Pour toutes les catégories (tableau 4), l'indice de dissimilarité diminue chez les 22-26 ans par rapport aux moins de 21 ans, avant de se stabiliser, voire d'augmenter à nouveau légèrement chez les plus de 27 ans. Cette évolution s'observe en particulier pour les joueurs africains, dont l'indice est divisé par deux entre la classe d'âge des moins de 21 ans (0.54) et celle des 22-26 ans (0.27). Les jeunes footballeurs africains ont donc tendance à migrer dans un nombre restreint de ligues (notamment la France, la Norvège et le Danemark) et ne se dispersent que par la suite vers d'autres pays, une fois déjà présents sur le marché européen. Par comparaison, l'évolution enregistrée pour les joueurs latino-américains est nettement moins marquée. La relative stabilité de l'indice de dissimilarité tend à montrer qu'ils sont directement recrutés par des clubs d'un grand

nombre de pays. Ce résultat reflète la plus grande diversité des réseaux de recrutement utilisés par les clubs européens pour engager des footballeurs en Amérique latine par rapport à la situation africaine.

Le niveau sportif et les logiques économiques

Le taux de joueurs expatriés varie fortement en fonction du niveau sportif des championnats. Une corrélation statistiquement significative a été mesurée entre le coefficient UEFA¹⁹ des ligues et le nombre de joueurs expatriés par club qui y évoluent.

Graphique 1 : Corrélation entre nombre d'expatriés par club et coefficient UEFA des ligues



Plus une ligue est performante, plus les clubs tendent à recruter des joueurs à l'étranger. Si l'on distingue les expatriés selon leur zone d'origine, ce constat s'applique également aux footballeurs latino-américains ($r^2 = 0,27$, $p < 0,005$). En revanche, il n'y a pas de corrélation statistiquement significative entre la présence de joueurs africains et le niveau des ligues ($r^2 = 0,06$, $p = 0,16$).

Le résultat observé dans le cas des Africains indique une plus forte présence dans des clubs de niveau moyen ou faible par rapport aux joueurs latino-américains. Dans la mesure où la hiérarchie sportive reflète

19. Ce coefficient est mesuré chaque année en fonction des résultats obtenus par les clubs d'un pays dans les compétitions européennes (Ligue des champions et Coupe UEFA).

en grande partie une hiérarchie économique, ce résultat suggère que les footballeurs recrutés en Afrique constituent une main-d'œuvre moins chère que les joueurs d'Amérique latine²⁰. L'analyse de la répartition des joueurs expatriés selon leur origine et le niveau des ligues, mesuré en fonction de la place occupée dans le classement UEFA (tableau 5), permet de conforter cette hypothèse.

Tableau 5 : Répartition des joueurs expatriés par zone d'origine et par niveau des ligues (30 pays, octobre 2008)

Rang UEFA	Afrique	Amérique latine	Europe de l'Ouest	Europe de l'Est	Autres origines	Total
Rang 1-5 (niveau 1)	13,0 %	30,8 %	35,3 %	16,0 %	4,8 %	100 %
Rang 6-19 (niveau 2)	13,6 %	26,7 %	29,5 %	27,4 %	2,9 %	100 %
Rang 20-37 (niveau 3)	14,2 %	11,7 %	26,1 %	45,1 %	2,9 %	100 %
Total	13,5 %	25,0 %	30,5 %	27,6 %	3,4 %	100 %

La proportion de joueurs d'Europe de l'Ouest et d'Amérique latine parmi les expatriés diminue au fur et à mesure que le niveau des clubs baisse. Il en va différemment pour les footballeurs africains et d'Europe de l'Est²¹, leur présence étant relativement plus importante dans les championnats moins performants. Les cinq grandes ligues comptent proportionnellement trois fois plus de joueurs latino-américains (30,8 %) que celles classées entre le 20^e et le 37^e rang du classement UEFA (11,7 %). Inversement, la part des Africains est légèrement plus élevée dans les pays du troisième niveau (14,2 %) que dans ceux du premier niveau (13 %). Ainsi, si le rapport entre le nombre de footballeurs latino-américains et celui des joueurs africains est nettement favorable aux premiers dans les ligues les mieux classées, les seconds sont plus nombreux dans les championnats dont le niveau sportif et économique est plus faible.

Un constat similaire peut être fait si l'on prend en compte uniquement les cinq meilleures ligues européennes (Angleterre, Allemagne, Espagne, France et Italie) et que l'on observe la distribution des joueurs

20. Cf. POLI, Raffaele, "Africans' status in the European football players' labour market", *Soccer and Society*, vol. 7 n° 2-3, 2006, pp. 278-291.

21. Dans ce cas, il faut noter que la plupart des championnats classés dans le niveau trois se situent dans la partie orientale du continent, ce qui explique en grande partie la forte surreprésentation mesurée pour les joueurs d'Europe de l'Est dans les échelons les plus bas.

par zone d'origine en fonction du rang final des clubs lors de la saison 2007-2008. Alors que la proportion de joueurs latino-américains parmi les expatriés diminue au fur et à mesure que le niveau des clubs baisse, celle des footballeurs africains tend à augmenter. Ce résultat montre que le statut des joueurs latino-américains sur le marché du travail européen des footballeurs est très différent de celui des Africains. Contrairement à ces derniers, les joueurs expatriés latino-américains sont surreprésentés dans les meilleures ligues et dans les meilleurs clubs.

Tableau 6 : Répartition des joueurs expatriés par zone d'origine et par niveau des clubs (cinq ligues, saison 2007-2008)

	Afrique	Amérique latine	Europe de l'Ouest	Europe de l'Est	Autres	Total
1 (5 premières places)	11,2 %	37,1 %	37,6 %	11,3 %	2,8 %	100 %
2 (milieu du classement)	16,4 %	27,9 %	33,1 %	16,8 %	5,8 %	100 %
3 (5 dernières places)	15,6 %	24,3 %	34,1 %	17,6 %	8,4 %	100 %

L'âge de la première migration internationale diffère aussi sensiblement entre les footballeurs d'Amérique latine et d'Afrique. Les premiers partent à l'étranger bien plus tard que les seconds, le plus souvent après avoir déjà connu une expérience professionnelle dans leur pays d'origine. Cette situation n'a souvent pas cours en Afrique, où, à l'exception du Maghreb et de l'Afrique du Sud, le professionnalisme ne concerne qu'un nombre limité de clubs et de joueurs. Lors de la saison 2007-2008, les footballeurs africains évoluant dans les cinq meilleures ligues européennes ont quitté leur pays à 18,8 ans en moyenne, contre 21,7 ans pour les joueurs latino-américains²².

Cette situation se répercute sur les sommes destinées aux transferts que les clubs européens sont disposés à investir pour engager des joueurs. Si l'engagement de footballeurs en provenance de clubs d'Amérique latine peut aller au-delà des 20 millions d'euros (Sergio Agüero, Javier Saviola, Walter Samuel, Alexandre Pato, etc.), les transferts réalisés depuis l'Afrique subsaharienne ne dépassent généralement pas un million d'euros, même pour les éléments les plus prometteurs. Par exemple, en janvier 2009, Cyriac Gohi Bi, grand espoir du football ivoirien et

22. Cf. POLI, Raffaele ; RAVENEL, Loïc, *Étude annuelle du marché du travail européen des footballeurs*, Neuchâtel : CIES, 2008, 63 p. Tous les joueurs pris en compte par zone d'origine sont partis en tant que footballeurs.

meilleur buteur de la saison 2008, a été cédé par l'ASEC²³ Mimosas d'Abidjan au Standard de Liège pour environ un million d'euros.

Le plus grand développement du professionnalisme en Amérique latine par rapport à l'Afrique subsaharienne favorise une meilleure valorisation des joueurs et leur transfert vers des clubs plus ambitieux, prêts à payer des sommes plus importantes. Au contraire, les clubs africains subissent la déstructuration locale du football et se trouvent souvent dans l'obligation de céder rapidement leurs meilleurs éléments à des clubs de niveau plus faible, qui les recrutent en échange de sommes beaucoup moins importantes.

Les logiques culturelles et l'homogénéisation des caractéristiques des joueurs

Les discours sur la mondialisation sont souvent accompagnés de considérations culturelles sur l'homogénéisation du monde qui, dans le contexte du développement du capitalisme, évoluerait vers l'avènement d'une culture de consommation globale symbolisée par le terme de « *McDonaldisation* »²⁴. Dans cette perspective, l'intégration économique mondiale aboutirait inévitablement à une perte des particularités locales. Bien que passablement critiquée, cette vision continue à imprégner la manière dont les médias et les chercheurs traitent la question des styles de jeu dans le football, surtout en ce qui concerne les équipes nationales, qui se différencieraient de moins en moins entre elles. Parmi les différents facteurs mobilisés pour expliquer ce processus figure la forte présence de joueurs africains et latino-américains dans les clubs européens. Ces joueurs seraient ainsi formatés pour un style de jeu particulier et perdraient leurs caractéristiques spécifiques dans le cadre d'un processus d'acculturation.

S'il n'est pas possible de trancher définitivement cette question, l'analyse des postes occupés sur le terrain par les joueurs africains et latino-américains par rapport à leurs collègues d'autres origines indique que d'importantes différences subsistent. Le recrutement effectué par les clubs européens en Afrique et en Amérique latine continue en effet à se focaliser sur des joueurs offensifs.

23. Association sportive des employés de commerce.

24. RITZER, George, *The McDonaldisation of society*, Thousand Oaks : Pine Forge Press, 2004, 309 p.

Tableau 7 : Répartition des joueurs expatriés par zone d'origine et par poste (30 ligues, octobre 2008)

	Afrique	Amérique latine	Europe de l'Ouest	Europe de l'Est
Gardiens	3,4 %	5,0 %	8,0 %	11,6 %
Défenseurs	23,9 %	28,9 %	34,3 %	32,0 %
Milieux de terrain	35,4 %	36,9 %	33,4 %	34,5 %
Attaquants	37,3 %	29,2 %	24,3 %	21,9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

La surreprésentation parmi les attaquants est particulièrement forte pour les joueurs africains et, dans une moindre mesure, pour les joueurs latino-américains. Plus de 70 % des joueurs africains évoluent au milieu de terrain ou en attaque. Chez les joueurs latino-américains (66,1 %), cette proportion dépasse aussi celle des joueurs expatriés d'Europe de l'Ouest (57,7 %) et d'Europe de l'Est (56,4 %). Le constat est encore plus net si l'on comptabilise les joueurs non expatriés (évoluant dans le pays où ils ont grandi), qui tendent à occuper des postes plus défensifs par rapport aux joueurs expatriés.

La répartition des joueurs par poste indique ainsi que la mondialisation du marché du travail des footballeurs traduit le besoin des clubs européens surtout en main-d'œuvre offensive. La surreprésentation des joueurs expatriés et, plus particulièrement, des Africains et des Latino-Américains dans les postes offensifs tend alors à suggérer qu'indépendamment de l'uniformisation ou non des styles de jeu des équipes nationales, ces footballeurs continuent à posséder des caractéristiques spécifiques qui les distinguent des joueurs nationaux, ou plus généralement européens.

Tableau 8 : Taille moyenne des joueurs expatriés, par zone d'origine

	Taille moyenne (en cm)
Amérique latine	180,1
Afrique	180,9
Europe de l'Ouest	182,2
Autres origines	182,4
Europe de l'Est	183,4
Moyenne générale	181,3

Des différences significatives dans les caractéristiques des footballeurs expatriés en fonction de leur zone d'origine existent aussi en termes de taille. En moyenne, les joueurs latino-américains et africains sont plus petits que les autres, leur surreprésentation dans les postes offensifs n'expliquant que partiellement cette différence.

Les footballeurs migrants latino-américains font en moyenne entre deux et trois centimètres de moins que leurs collègues expatriés européens. La différence est moindre par rapport aux joueurs africains, dont la taille est néanmoins aussi plus petite.

Conclusion

Dans les 30 ligues européennes ayant fait l'objet de notre analyse, les joueurs africains et latino-américains représentent 38,5 % des joueurs expatriés et 13,7 % de l'ensemble des footballeurs présents. Les joueurs recrutés en Amérique latine, au nombre de 979, sont relativement plus nombreux que leurs collègues transférés depuis l'Afrique (531).

D'importantes différences dans les modèles circulatoires existent entre ces deux populations, dont les migrations ne reflètent pas les mêmes enjeux. Les Africains tendent à s'intégrer de manière plus précaire sur le marché du travail européen des footballeurs en raison notamment du plus faible développement du football professionnel au sud du Sahara. Cette situation implique un âge de départ à l'étranger plus précoce et une relative surreprésentation dans des clubs de niveau plus faible. D'un point de vue économique, les conséquences se mesurent au niveau des sommes de transfert plus basses et des rémunérations moins importantes pour les footballeurs africains²⁵.

Les logiques spatiales des flux vers l'Europe sont aussi en partie distinctes. Les joueurs latino-américains continuent d'être fortement surreprésentés au Portugal, en Italie et en Espagne, tandis que les joueurs africains sont relativement plus nombreux en France. En même temps, la tendance est à la diversification géographique des routes migratoires. Comme l'indique l'évolution de l'indice de dissimilarité, cette diversification touche les joueurs provenant de tous les pays. L'Afrique est le continent où ils se répartissent le plus équitablement entre les différents championnats pris en compte, surtout pour les footballeurs ayant plus de

25. Cf. POLI, Raffaele, "Les footballeurs africains en Suisse. Victimes de discrimination salariale", *TANGRAM*, n° 15, 2004, pp. 79-84.

21 ans. Pour les plus jeunes, la concentration est en revanche plus forte. Si les footballeurs latino-américains arrivent directement dans un grand nombre de pays européens, les joueurs africains sont dans un premier temps recrutés par des clubs situés dans un cercle plus restreint de nations, pour ensuite repartir en direction d'autres championnats.

Les joueurs africains et latino-américains sont fortement surreprésentés parmi les milieux de terrain, et surtout les attaquants. En dépit du discours général indiquant que la mondialisation provoque un formatage des joueurs du monde entier, notre analyse tend à montrer que les clubs européens continuent de chercher en Afrique et en Amérique latine en premier lieu des joueurs créatifs, qu'il est vraisemblablement plus difficile de trouver sur place. Cette différence apparaît aussi au niveau de la morphologie des joueurs. Les joueurs expatriés latino-américains et africains sont en effet plus petits que leurs collègues européens. Sur ce point, les cas des footballeurs du "Sud" sont tout à fait comparables.

